

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo n° 68

Toutes les lettres et communications doivent être adressées à la Rédaction

Gérant: H. Planté

Prix de l'abonnement

Un mois, 0.50
Six mois, 2.50
Un an, 5.00
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

"El Deber"

Sa cessation momentanée

Nous ne pouvons résister au désir de faire connaître à nos lecteurs, les magnifiques paroles, par lesquelles notre distingué confrère, «El Deber», prend momentanément congé du public, et qui prouvent si bien la pureté et l'austérité des principes, dont cet organe du parti nationaliste s'est fait le propagateur pa-

Après avoir rappelé plusieurs articles de la constitution du parti, relativement aux attributions du directoire, ce journal faisant allusion à la démission du directoire, qui est du domaine public ajoute:

«Quoique le Directoire, agissant avec une très grande prudence, et avec un grand esprit de généralité, cache les véritables causes de sa démission, personne n'ignore qu'il tombe, pour avoir défendu, contre les attaques de ceux qui s'acharnaient à semer l'anarchie dans les files, de notre «credo» la noble cause de la paix publique et celle de l'obéissance aux autorités civiles, que le parti s'est donné avec la plus grande liberté.

Le Directoire peut s'être trompé en considérant le problème actuel comme il l'a considéré; mais il n'avait qu'un juge, et c'était à lui seul qu'il devait rendre compte de ses actions. Ce juge unique, c'était la convention du parti national. En attendant que celle-ci se réunisse, le Directoire était maître de poser selon son droit et son jugement, les problèmes politiques actuels de la République.

Pour ne pas accepter des impositions, que ni l'histoire, ni les aspirations de notre parti ne sauraient tolérer, le Directoire a saisi sa dignité, et la dignité du drapeau nationaliste. Il tombe enveloppé dans le double prestige, des drapeaux qui peuvent légitimement lui servir de ligne; le drapeau de la paix qui est une aspiration nationale, et le drapeau de la discipline qui est une aspiration de notre parti.

Le Directoire tombe sans avoir manqué à aucun de ses devoirs, sans être sorti de la limite des attributions. Il est honorable de tomber ainsi, de tomber pour ne pas se plier; et c'est aussi un grand enseignement, parce que c'est tomber accompagné des sentiments humains, de tous ceux qui ont le culte des principes, et de l'amour à la liberté.

«El Deber» suit le Directoire dans sa chute. Tant que persistera la subversion actuelle des idées, une attitude de recueillement, d'attente, de prudence excessive doit s'imposer à ceux qui n'aiment pas le ruban pour le ruban, mais pour les aspirations et les procédés, que ce ruban doit symboliser.

Il y a longtemps que nous avons sacrifié à notre devoir, notre prestige et notre repos, aujourd'hui nous lui sacrifions la tribune, du haut de laquelle tous les matins nous parlions au public et au pays.

Juste dans son agonie, jusqu'à sa dernière heure, «El Deber» a voulu s'entretenir dans le drapeau des principes nationalistes, et dans le drapeau de la paix.

«El Deber» cesse pour l'amour du parti; pour ne pas se voir dans la dure nécessité, de blesser des prestigieuses gloires, et de grand de valeur; pour ne pas envahir des contrées, pour maintenir entière sa tradition de respect à la légalité, et de respect à la concordie nationaliste, pour croire que ce n'est ni le moment de prêcher, ni de lutter, mais celui du silence, de la tolérance, de la sagesse et de l'oubli.

«El Deber» cesse par amour au pays, dont l'imprudence la plus légère la plus petite faute, l'imprudence d'une seule nuit d'erreur ou d'offuscation, pourraient compromettre la cause; quand le pays, étant donné les rudes épreuves par lesquelles il passe, exige qu'on rappelle au calme tous les égoïsmes, que toutes les volontés reprennent leur équilibre, comme les eaux reviennent à leur niveau, quand le vent se calme fatigué de souffler dans les voiles pendantes du navire qui court à l'échouage, qui marche vers la lumière, et qui soupire après les brises du ciel de la ligne.

Pour que la cause du pays triomphe, il faut que le parti national commence à serrer ses files, avec une modération disciplinée. Afin de rendre plus facile le rapprochement, suspendons nos armes, en saluant ceux qui partagent notre foi de citoyens, avec la devise, la noble devise de notre idéal et de notre amour.

«Quand cette heure de l'ère et de la lutte aura passé, quand la discussion pourra être plus calme, de même qu'aujourd'hui, nous nous retirons de la lutte pour l'amour du parti et l'amour du pays, nous rentrerons de nouveau dans l'arène pour prêcher l'amour du pays, et l'amour du parti».

A. Crégut.

COLLÈGE CARNOT

Mois de Juin 1901

TABLEAU D'HONNEUR

Ecole de Commerce

Borras Victor, Zabala Ernesto, Tridor Pedro, Valles Guillaume.

Cours Supérieur

Juanotena, Abella, Gonzalez, Boorman, Mula, Rodriguez V., Rodriguez O., Puyol.

Cours Moyen

1ère Division

Rios Lara, Oxacelay, Mora, Sosa, Etchebarne, Coureau, Angenscheldt.

Cours Moyen

2e Division

Charles Emmanuel, Segundo Luis, Dugros Louis, Sosa Albert, Olivera y Calamet.

Cours Inférieur

1ère Division

Acosta y Booth, Espil, Beheregaray.

Ecole Maternelle «M. Pouey»

Molina, Legrand, Lansac, Dugros, Precioso, Verdeau.

Compositions Mensuelles

Ecole de Commerce

1ère Division

Peirano Eduardo, Fernandez François, Gascu Albert.

N'ont pas pris part à la composition les élèves Valles Guillaume et Suarez Edouard.

2ème Division

Perez Marcelino, Zengolita Hector, Mousquès Pierre, Muracciole Pierre, Gargao Raoul, Zabala Ernesto, Borras Victor, Tridor Pierre, Cavaglia Louis, Ansoategui Felix, Penco Illa Alfredo.

L'élève Rodriguez Leopold, n'a pas pris part à toutes les compositions.

Cours préparatoire à l'Université

Abella, Palet, composition incomplète.

Frommel, Sosa Diaz, composition incomplète.

Nuñez Cibils, Vidal, Precioso, composition incomplète.

Rodriguez V. San Martin, composition incomplète.

Rodriguez O., composition incomplète.

Cours Supérieur

1er groupe: Oxacelay, Juanotena, Laborde, Guerra, Gascu R.

2e groupe: Gonzalez, Trilhe, Santini, Ures, Gravier.

3e groupe: Mula, Angenscheldt, Tapio, Gabris, Lohigorry.

4e groupe: Castro, Cottens, Mariño, Filipi-Rossi.

5e groupe: Rolletti, Arrieta, Puyol, Lugaro, Nicolini.

Cours Moyen

1re Division

1e groupe: Etchebarne Juan, Barbeito Luis, Mora Alfredo, Coureau Alfonso, Angenscheldt Edmundo.

2e groupe: Youlminot Alberto, Magariños Mateo, Otero José, Caprario Leandro, Oxacelay Francisco.

3e groupe: Errecart Juan, Ugarteche Federico, Rios Lara Alfonso, Gomez Samuel, Jubin Ramon.

4e groupe: Laborde Louis, Perez Isabelino, Sosa Arturo, Alvarez Arturo, Corgo Ricardo, Briante Enrique, Perez Maximo, Collazo Gumerindo.

N'ont pas pris part à la composition: Alvarez José, Caprario Miguel, Ansoategui Aquiles, Duranto Homero, Falg Valentin.

Cours Moyen

2e Division

1e groupe: Reinante, Morales, Segundo Luis, Etchebarne Louis, Nuñez Cibils Joseph.

2e groupe: Prieto, Lugaro Charles, Dèque, Casteran, Dugros Louis.

3e groupe: Mula Louis, Valverde, Dumes- tro, Estebenet Jean, Calmet.

4e groupe: Charliès, Renteria Charles, Peira- no Horace, Sosa Alberto, Borras Gilbert.

5e groupe: Vidal Marc, Olivera y Calamet, Cebrian, Caubarrère, Alvarez Abel.

6e groupe: Varella, Vignall, Estapé, Moratorio Agustín.

Cours Inférieur

1ère Division

1er. Groupe. — Acosta Booth, Farest, Brianthe Maurice, Espil, Del Rio.

2e. Groupe. — Mendez, Ures, Cottens François, Cazaux, Beheregaray.

3e. Groupe. — Sanson, Errecart Pedro, Errecart Justo, Amundarain Prosper, Sosa Diaz Henri.

N'a pas pris part au concours: Bahamonde.

Ecole Maternelle «Pouey»

1er. Division

1er. Groupe. — Molinos, Legrand, Caprario H., Barrot.

2e. Groupe. — Moll, Lacerda, Amundarain, Pittaluga.

2e Division

1er Groupe. — Lansac, Dugros, Rossi.

2e. Groupe. — Darré, Lascourrégo H., Or- guet.

3me Division

1er Groupe. — Caprario, Precioso, Vidal.

2e. Groupe. — Lena, Tapio, Collazo, Rebut- fel.

4me Division

1er Groupe. — Verdeau, Denis R., Denis L.

2e. Groupe. — Saxel, Bonifacio, Estebenet, Amundarain.

N'ont pas pris part au concours: Dupuy, Fromont, Moratorio, Lascourrégo Jean, Ri- vet, Bachastégui.

POLITEAMA

La Direction de ce théâtre, nous fait parvenir l'abonnement pour les six représentations que doit donner la troupe française d'opéra-comique, sera ouvert à partir de demain, mercredi.

Les prix sont portés de toutes les bourses. Il est facile d'en juger par celui des fau- tenils d'orchestre, qui a été fixé à neuf piastres pour les six représentations. Pour ce prix il est difficile, même en France, de voir une troupe aussi complète que celle de M. Charley. Nous avons déjà dit, quel luxe de mise en scène les pièces déjà jouées à Buenos Aires ont été montées; nous aurons bientôt l'occasion d'admirer avec quelle perfection ces pièces seront jouées.

RÉFLEXIONS

Soyons donc attentifs à ne jamais choisir pour notre ami celui que nous serions exposés à ne plus aimer un jour. Que notre première loi, dans l'amitié, soit de ne jamais rien leur demander qui ne soit conforme à l'honnêteté, et de ne rien faire non plus pour eux qui soit capable de nous déshonorer. Il n'y a rien qui puisse excuser, lorsque l'on fait pour un ami quelque chose de honteux. A bas les bassesses, à bas tout ce qui constitue le cœur humain.

C'est la vertu qui produit l'amitié; et com- ment celle-ci pourrait-elle se conserver lorsque la vertu disparaît? C'est pour nous aider à pratiquer la vertu que la nature nous a départi l'amitié; elle ne nous a pas été donnée comme la campagne du vice.

Il me semble que l'amitié parfaite qu'en- tre deux âmes s'établit de ces deux âmes n'est pas seulement intelligente et calme dans

Alors je m'adresserai à M. de Courtauvau son fils aîné... que j'embrasserai... puis à M. de Barbezieux... puis...

—Vous détestez donc toute la cour? Comme vous y allez!

—J'effacerai cette race de la surface du globe, comme Louvois a effacé mon honneur et ma joie!... s'écria Gérard avec une exaltation terrible.

—Là, là, dit M. de Rubantel, modérez- vous, laissez-en un pour la graine. Louvois est le plus mauvais citoyen de France, mais il a du bon; c'est lui qui a formé l'armée, voyez-vous! Je comprends votre colère, mais cherchons un autre moyen; connaissez-vous quelqu'un à la cour?

—Personne et ne veux connaître personne. Tenez, mon général, ne combattez pas ma résolution, elle est inébranlable.

—Écoutez un petit avis que je vous donne bien bas; d'après tout ce que je recueille à droite et à gauche, d'après la collection de petites lettres et de gros que je vois fourmiller à la porte de nos escadrons, il m'est venu depuis hier une idée énorme. C'est que Louvois ne viendra pas seul inspecter les opérations dont nous sommes les outils. Le roi est capable de vouloir assister aux premières armes de son cher fils, M. de Maine.

—Le roi dit Gérard.

—Chut! gardez-vous de répéter cela même à votre ombre. Je conclus: votre détermination de tuer Louvois consentait à se laisser tuer. Celle d'appeler successivement les fils dudit Michel me paraît impraticable. Eussiez-

leur choix, il est libre aussi, libre comme la volonté dont il émane; et l'on peut dire en vérité, qu'il ne relève que de lui-même. L'amour est rarement libre, parce qu'il est une passion et qu'une passion suppose toujours un certain esclavage dans l'âme qu'elle domine.

Mais l'amitié n'est pas une passion; c'est presque une vertu; et son caractère essentiel c'est qu'elle soit libre d'abord.

Je termine en disant que la vertu, en théorie, c'est l'amour du bien, du bon, du beau et du vrai; c'est l'union libre et désintéressée de deux âmes.

Pratiquons-la telle que je l'entends. Lucernilla.

Nouvelle institution

Commerciale Française à Montevideo

LE CRÉDIT FRANÇAIS

L'ouverture des travaux du port de Montevideo, vient d'attirer sérieusement l'attention des banquiers et des hommes de la finance de notre pays.

Montevideo, dont le commerce est relativement important avec la France, et surtout, fort estimé des principaux commerçants, qui traitent avec l'Uruguay, n'avait, jusqu'à présent, rien fait de transcendant, qui puisse avoir une influence directe sur l'esprit routinier, mais positif, des capitalistes français.

Toujours plongé dans des luttes intestines, qui ne semblaient jamais devoir finir, ce pays, avec son exubérance végétative, la richesse innée de son sol, se consumait peu à peu, subissant à peine à ses besoins ordinaires de la vie, détournée par la passion politique.

On ne vit pas de politique, on en meurt! Aussi, le gouvernement actuel de l'Uruguay, malgré tous les travers que lui trouveront ses adversaires, aura-t-il sa belle «paga» dans l'histoire de son pays, s'il arrive à terminer l'accord des partis, et à réduire enfin, à l'ordre, toutes ces mutineries de casernes, toutes ces effervescences houleuses des clubs qui ne donnent pas du pain à celui qui a faim, ni du travail à l'ouvrier.

La République de l'Uruguay n'a besoin que d'assurer la paix intérieure, d'une façon définitive, sans aucun esprit de parti, pour s'épanouir telle qu'une fleur, et étonner par sa sagesse, les nations voisines et lointaines. Son commerce prendra le rang qui lui convient, parmi les autres peuples, et la richesse, la fertilité de son sol, lui donneront la prospérité, à laquelle elle a légitimement droit.

Cette ère nouvelle qui semble s'ouvrir, cette aspiration au travail qui fait naître les travaux du port, sur le point de s'initier, ont encouragé nos banquiers et leur ont donné l'idée d'établir à Montevideo, une agence pour la vente à terme, par acomptes mensuels, des obligations du Crédit Foncier, telle qu'elle se pratique et se fait, en France, depuis plus de vingt ans, sous l'œil et la surveillance active de l'Etat, en fomentant, ainsi, l'épargne et l'économie, dans la classe ouvrière, comme dans la classe aisée.

Nous croyons inutile de rappeler à nos compatriotes, l'importance de valeurs si connues, telles que les Emprunts de la Ville de Paris, les obligations Foncières et Communales, etc., qui sont à juste titre, considérées dans le monde entier, comme titres de premier ordre.

Nous savons tous, que le Crédit Foncier est directement sous la surveillance de l'Etat, que son gouverneur et tout son personnel est choisi et nommé par le Gouvernement Français, de même, que le Gouverneur et le personnel de la Banque de France.

Toutes les obligations du Crédit Foncier jouissent d'un intérêt, sont remboursables par voie de tirage au sort, et les primes qui peuvent échoir varient de 1.000 jusqu'à 200.000 francs.

C'est donc, en plus d'une économie et d'une épargne, peut-être, une bonne fortune, que les souscripteurs du «Crédit Français» ont le droit d'attendre de l'acquisition à crédit de nos valeurs françaises.

L'agence de Montevideo, moyennant un faible versement mensuel, proportionné à toutes les bourses, fait participer à ses souscripteurs, de tous les bénéfices des tirages, et en plus, paie les coupons d'intérêts des obligations avant que le titre ne soit totalement payé; de telle façon, qu'un souscripteur peut voir son obligation amortie avec prime, avant d'avoir terminé le paiement.

Une opération aussi sûre, un placement aussi avantageux, ne peuvent qu'être bien accueillis du public soucieux de se créer le bien-être par l'épargne, et surtout de tous nos compatriotes qui connaissent la solidité et la valeur réelle de ces titres.

Quant à nous, comme à toute œuvre française, nous prêterons notre concours à la maison qui vient de s'ouvrir, et nous ne saurions que trop recommander une institution aussi noble, qui vient à l'étranger, poursuivre un but aussi philanthropique, en encourageant et facilitant l'épargne, et qui en même temps, fait connaître nos titres, cotés sur tous les marchés financiers, comme valeurs de premier ordre.

On prévient messieurs les Sociétaires que les cartes pour assister à la fête trimestrielle qui aura lieu le 11 Juillet ne seront délivrées qu'à ceux qui auront rempli les conditions prévues par l'article 6 des Statuts.

Les français non sociétaires, pourront obtenir des cartes chez M. Noguero, calé Gambetta, chez M. Turon, La Taverna, et au secrétariat de la Société Rue Iglesia n° 59 Paso del Molino.

Le prix de chaque carte est fixé à 1 \$ 50.

On en délivrera jusqu'au 8 Juillet au soir. La Commission Paso del Molino 18 juin 1901.

Nota: Le programme de la fête, ainsi que le menu du déjeuner vont être publiés prochainement.

ment payé; de telle façon, qu'un souscripteur peut voir son obligation amortie avec prime, avant d'avoir terminé le paiement.

Une opération aussi sûre, un placement aussi avantageux, ne peuvent qu'être bien accueillis du public soucieux de se créer le bien-être par l'épargne, et surtout de tous nos compatriotes qui connaissent la solidité et la valeur réelle de ces titres.

Quant à nous, comme à toute œuvre française, nous prêterons notre concours à la maison qui vient de s'ouvrir, et nous ne saurions que trop recommander une institution aussi noble, qui vient à l'étranger, poursuivre un but aussi philanthropique, en encourageant et facilitant l'épargne, et qui en même temps, fait connaître nos titres, cotés sur tous les marchés financiers, comme valeurs de premier ordre.

On prévient messieurs les Sociétaires que les cartes pour assister à la fête trimestrielle qui aura lieu le 11 Juillet ne seront délivrées qu'à ceux qui auront rempli les conditions prévues par l'article 6 des Statuts.

Les français non sociétaires, pourront obtenir des cartes chez M. Noguero, calé Gambetta, chez M. Turon, La Taverna, et au secrétariat de la Société Rue Iglesia n° 59 Paso del Molino.

Le prix de chaque carte est fixé à 1 \$ 50.

On en délivrera jusqu'au 8 Juillet au soir. La Commission Paso del Molino 18 juin 1901.

Nota: Le programme de la fête, ainsi que le menu du déjeuner vont être publiés prochainement.

Casino Oriental

Ce soir, débuts: Black and White, musiciens excentriques.

BARONNE DE OSTFELDER, chanteuse hongroise.

Mlle Nora Buis, chanteuse française.

Les Poppes Cus, rois des barres.

Mlle Anel Chantoune française.

Mlle Berthe Duchamps, chanteuse comique.

Biographie AMERICAINE, à la Série Chez Robert Houdin.

Vues biographiques.

Opérations chirurgicales du docteur Doyen de Paris, après le spectacle, c'est-à-dire après 11 h. 15 et jusqu'au mardi suivant, 2 juillet.

Cette série comprend:

1. Opération de l'Appendicite.

2. Ablation des reins.

3. Ablation de la cheville du pied.

4. Extirpation de la carie du fémur.

5. Laparotomie. (Ablation du cœlon cotés).

6. Trépanation (ouverture du crâne).

Nota.—Une prime sera accordée à toutes les personnes qui assisteront jusqu'à la fin, à toutes ces opérations.

Impressions théâtrales

Nous avons lu hier, sous ce titre, un article paru dans «El Tiempo», dont la conclusion nous a paru au moins singulière.

Chacun est libre de ses opinions, chacun a le droit d'exprimer, mais il est permis à moi, de faire ressortir le manque de logique, si ses opinions en sont dépourvues.

Après un dithyrambe élogieux pour Clara della Guardia qui vient de nous quitter, l'auteur de l'article en question, après avoir énuméré la liste des auteurs et artistes italiens, nous s'avise-t-il pas d'en conclure que la France baisse, autrement dit, se estaciona...

Remarque: s'il vous plaît que pour en arriver à cette conclusion l'auteur de l'article analyse ou commente le jeu de Mme della Guardia, dans les pièces représentées pendant son séjour, pièces dont la moitié pour ne

horrer quand on le mène devant le piquet fatal.

—Mon général, il ne faudrait pas dire de ces choses là au cher abbé Jaspin, répliqua Gérard en souriant.

—Pourquoi donc? le bonhomme!

—Parce qu'il avait, lui, une bien autre idée; tout bonhomme qu'il vous paraît être, il voulait purement et simplement s'en aller à Versailles.

—Lui à Versailles...

—Pas d'avantagel Assurément, dit-il, non seulement de convaincre le roi que je suis innocent, mais encore de me faire nommer quelque chose comme maréchal...

—Ce n'est pas assez pour mon Jaspin, quand il s'y met, le cher et digne homme!

—Prenez garde! il est un peu fou, peut-être. J'ai cru voir dans ses yeux comme de l'égarément. Il vous perdrait!

—Non, mon général, Jaspin ne pense pas toujours, voyez-vous, et lorsque la tête est vide l'œil ne dit rien; mais quand Jaspin pense par hasard à quelque chose, c'est à moi et à mon bonheur. S'il a momentanément renoncé à son projet de me faire maréchal, s'il est venu ici avec moi au lieu d'aller à Versailles, c'est qu'il craint de me part un coup de tête, une colère et qu'il veut me surveiller.

—Croyez moi, mon cher enfant, enfermez votre petit abbé dans une boîte, votre ami Belair dans une autre, cachez-vous dans une troisième; faites des trous à tout cela pour respirer un peu. Je vous casse bien étique-

pas dire les trois quarts, sont d'origine française...

Nous ne produisons plus, nous n'avons plus d'artistes, semble dire l'article dédié à Adalberto Soffici. En bien pour une nation dont l'intellect «se estaciona», vous avouerez cher lecteur, que nos auteurs ne le prouvent guère, en fournissant les pièces où nos émaux se taillent de pareils succès.

Mon Dieu, nous n'avons pas, c'est vrai, les artistes que l'on nous a énumérés si complaisamment hier, mais il faut bien constater que nous ne sommes pas, pour presque exclusivement nos pièces, la plupart de ces artistes ont tenu à faire consacrer leur gloire à Paris.

Jugerait-on ailleurs, que le génie de la Franco «se estaciona».

DE PARTOUT</

